

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 140 (2014)
Heft: 1: Nouveaux espaces scéniques

Artikel: Les plateaux, théâtres atomisés
Autor: Rappaz, Pauline
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-515908>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



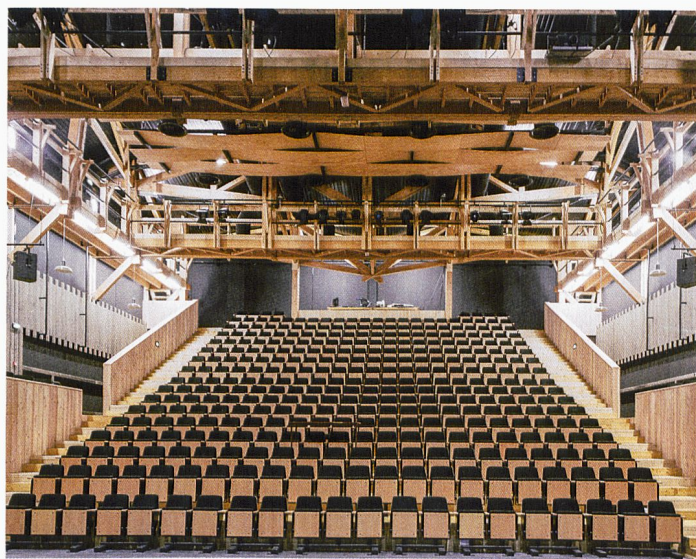
LES PLATEAUX, THÉÂTRES ATOMISÉS

Livrées fin septembre dernier, les deux salles
ont été conçues et construites en seulement
15 mois sur la Friche la Belle de Mai dans la cité
phocéenne, dans l'élan de Marseille-Provence 2013.

Pauline Rappaz



2



3

- 1 Vue des Plateaux. Au premier plan, le toit de 7000 m² de la Friche la Belle de Mai.
- 2 La petite salle des Plateaux, capacité de 150 personnes
- 3 La grande salle des Plateaux, capacité de 372 personnes

La Belle de Mai. C'est le nom romanesque d'un quartier populaire de Marseille, situé à quelques pas de la gare Saint-Charles. En 1868, la Seita, une manufacture de tabac et d'allumettes, y pose ses valises pour finalement fermer boutique au début des années 1980. Elle laisse derrière elle douze hectares de friche industrielle. Une décennie a passé, et la zone connaît un second souffle sous l'impulsion de producteurs et d'artistes qui s'y installent. Ils créent ensemble l'association Système Friche Théâtre, dont Philippe Foulquié prend la direction et Jean Nouvel la présidence – tous deux ont aujourd'hui quitté leurs fonctions.

Dès le départ, l'objectif est clair : faire le lien entre la fabrique de la ville et la création artistique, reconnecter une portion de ville à son quartier ; un « projet culturel pour un projet urbain » (voir article paru dans TRACÉS n° 10/2009). En 2007, l'association se mue en Structure de société coopérative d'intérêt collectif. Sous la présidence de Patrick Bouchain – aujourd'hui président d'honneur –, elle se donne pour mission d'aménager et gérer la Friche la Belle de Mai, selon un schéma directeur évolutif (nous en sommes actuellement à la troisième version, datant de 2008). Trois ans plus tard, la structure obtient le titre de Service d'intérêt économique général¹.

Au fil des ans, les réalisations ont germé sur le site : un restaurant – Les Grandes Tables –, un skatepark, une crèche pouvant accueillir 60 enfants, 7500 mètres carrés de bureaux et d'ateliers. Et puis, Marseille est élue en septembre 2008 capitale européenne de la culture 2013. De par son caractère expérimental et foisonnant, la Friche a assurément joué un rôle dans cette nomination. En retour, le titre de capitale culturelle a permis de donner une impulsion considérable à la poursuite de la reconversion de l'ancienne zone industrielle de 4,5 hectares, la plus grande friche urbaine d'Europe.

Dans le cadre de l'année culturelle 2013, 23 millions d'Euros ont été injectés pour les Magasins de la Friche, des lieux de résidences artistiques, des bureaux, des ateliers, des locaux pour Radio Grenouille. 50 structures, pour la plupart des associations, ont pris leurs quartiers dans ces nouveaux lieux (70 en tout occupent le site de la Friche). En quelques mois, de nouveaux espaces d'expositions ont été inaugurés – le Panorama –, un toit de 7000 m² offre désormais un superbe point de vue sur

¹ Les services d'intérêt économique général (SIEG) sont définis par la Commission européenne comme des « activités de service marchand remplissant des missions d'intérêt général et soumises de ce fait par les Etats membres à des obligations spécifiques de service public ».

la ville et accueille les publics pour des événements en tout genre, fêtes, shows de skateboard, projections de films (fig. 1). Une aire de jeu et des jardins potagers ont également été agencés et mis à disposition. Les Plateaux, dont l'élaboration a été instiguée par Patrick Bouchain, constituent le dernier élément de cet élan.

Les Plateaux

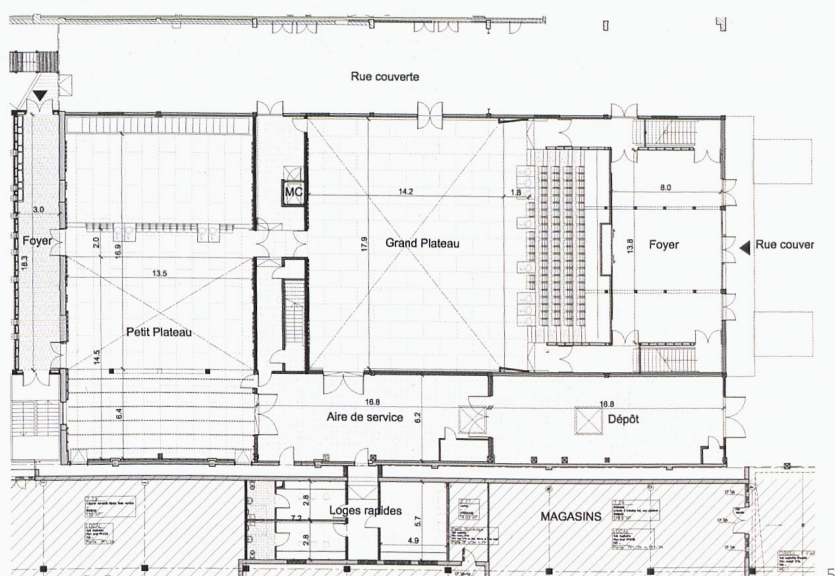
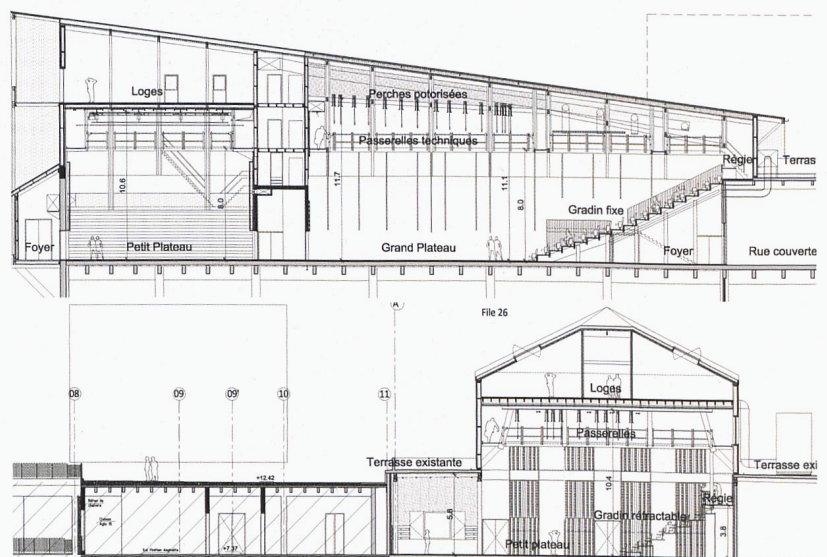
Il s'agit de deux espaces dédiés aux arts du spectacle, déployés sur 1900 m², livrés fin septembre dernier et construits en un temps record. A peine 15 mois se sont écoulés entre le début de la phase de conception et la livraison, et sept mois ont suffi à son édification. Si ce pôle théâtre était achevé en 2013, en s'inscrivant ainsi dans le cadre de Marseille-Provence 2013, la Ville s'engageait à verser une partie (l'autre étant versée par l'Etat) des fonds nécessaires à sa réalisation. D'où la rapidité de l'opération. Le schéma directeur de la Friche², voté en conseil municipal, contient deux chapitres essentiels. L'un concerne le pôle des arts plastiques et des résidences artistiques, le second celui des arts vivants. Les Plateaux s'inscrivent dans ce dernier.

Deux résidents du pôle théâtre de la Friche ont été porteurs du programme de la construction des salles : François Cervantes, directeur artistique de la compagnie l'Entreprise, résidente historique de la Friche, et Catherine Marnas, devenue depuis directrice du théâtre national de Bordeaux, à l'époque à la tête de la compagnie Parnas. Avec le directeur technique de la Friche Christophe Ohana et le scénographe du projet Daniel Sourt, ils ont réfléchi aux besoins de la Belle de Mai en termes d'arts vivants. Avec les directeurs techniques des deux compagnies précitées, Xavier Brousse et Carlos Calvo, tous ont accompagné le projet durant la totalité de l'opération.

Les deux salles, dont les caractéristiques découlent des besoins des compagnies résidentes, peuvent, si cela est jugé nécessaire, fonctionner simultanément. Les espaces complémentaires, indispensables pour le fonctionnement des lieux, sont quant à eux mutualisés. Il en va ainsi des loges qui se trouvent dans l'attique. Tout ce qui ne pouvait pas entrer dans le parallélépipède a trouvé place quelque part ailleurs dans la Friche. Le restaurant adjacent, point névralgique de la Belle de Mai, sert de lieu d'accueil au public. Quant aux bureaux, ou encore aux lieux de stockage, ils se trouvent dans les Magasins : à quelques mètres des théâtres. Le stockage in situ se limite aux usages fonctionnels immédiats. On perçoit ce que ce projet peut avoir d'authentiquement novateur : l'ensemble constitue un véritable système scénique déstructuré ; un théâtre atomisé dans un volume en béton. Les deux scènes, emboîtées dans le volume désaffecté, sont le cœur d'un ensemble d'espaces dispersés dans l'ancienne fabrique.

Construire en bois

Au regard des impératifs financiers et de temps, les maîtres d'œuvre Sébastien Eymard et Loïc Julienne, de l'agence Construire, ont choisi de travailler avec le bois,



2 Le point principal de la troisième version du schéma directeur (« Jamais 2 sans 3 ») de la Friche : « Développer des activités sur un ancien site industriel à l'abandon afin de créer des emplois, tout en valorisant et désenclavant le quartier environnant. »



prolongeant ainsi leur expérience (lire article p. 20), mettant à nouveau à profit les atouts de la préfabrication et du bois, qui permettent de progresser rapidement. La charpente repose sur une structure béton existante (un ancien hangar de stockage d'allumettes et de cigarettes) de cinq mètres sous plafond, dont la dalle a été percée pour permettre la création des hauteurs scéniques requises (la hauteur au faîtage est désormais de 18 m). La surélévation consiste en une série de portiques en bois, disposés au fur et à mesure. En un peu plus de deux mois, l'entier de la charpente était monté. Le revêtement des façades du théâtre, une tôle ondulée, fait écho à plusieurs autres constructions de la Friche – le Panorama en ondu-line lactée, le futur Institut méditerranéen des métiers du spectacle en aluminium brillant ondulé. L'ensemble présente ainsi une certaine cohérence.

Les pignons arrière et avant constituent les seuls éléments extérieurs en bois. Les architectes ont souhaité que le bois soit noir, pour faire écho à l'obscurité des salles de spectacle où tout doit être le plus sombre possible ; l'extérieur préfigure ainsi l'intérieur. Pour atteindre la noirceur souhaitée, le bois a été brûlé à la manière japonaise, remise au goût du jour par Terunobu Fujimori. Cela donne une texture sensuelle aux planches de bois (fig. 7). On aurait envie d'y passer doucement le doigt. Mais, à l'image du fusain, le bois brûlé marque de noir qui s'y frotte ; les parties de paroi accessibles ont donc été enduites d'huile de lin.

Les Plateaux offrent deux espaces de spectacle différents. La grande salle (fig. 3), pourvue d'un gradin fixe avec fauteuils individuels, peut accueillir 372 personnes. La scène est intégrée à la salle, sans cadre et de plain-pied

4 Coupes longitudinale et transversale (Document agence Construire)

5 Plan (Document agence Construire)

6 Le bois de la façade est brûlé, à la manière japonaise (Photo agence Construire)



7



8



9

- 7 La façade en bois brûlé, depuis le balcon
- 8 Vue sur le pignon côté petite salle et loges, avec le balcon haut perché
- 9 Passerelles techniques périphérique et transversales (Photo agence Construire)

Sauf mention, toutes les photographies sont de Cyrille Weiner.

avec la première rangée de sièges. La grande passerelle technique périphérique est entrecoupée par deux passerelles transversales. L'une permet un éclairage en douche sur le bord du plateau, la seconde un éclairage traditionnel en biais qui éclaire jusqu'au fond de la scène. Une structure ondulée en bois est installée entre les deux passerelles transversales pour porter la voix loin dans les gradins. Les 25 portiques qui composent la charpente de la salle se reposent sur la dalle existante en béton, et s'échelonnent tous les 4.5 mètres.

La seconde salle (fig. 2), plus petite, a une capacité de 150 personnes et ses gradins sont rétractables ; ils peuvent se ranger sous la régie fixe. Ce second espace s'apparente davantage à une black box (lire article p. 22), lieu où l'agencement gradin-scène est plus flexible, modulable. L'espace peut donc faire office de salle de concert – sans gradin, il peut accueillir quelque 900 personnes – ou de grande salle de répétition et laisser davantage de liberté à l'équipe de mise en scène et au scénographe.

Les deux salles sont reliées par des locaux techniques et des loges qui peuvent héberger une quinzaine de personnes. Cette aire, cernée par de grandes portes acoustiques, sert également de sas isolant, permettant aux deux espaces de fonctionner simultanément. Dans les deux théâtres, à l'instar des autres projet de l'agence Construire, l'accent est mis sur les confort techniques. Plus modulable qu'un gril fixe³, un système de perches motorisées est ici employé. Les perches, qui supportent

notamment les projecteurs, peuvent être déplacées sur des poutrelles métalliques. Les passerelles, par leur importante largeur et la puissance électrique qui y est installée, permettent aussi de libérer le plateau du matériel technique. L'entier de la distribution est apparent, chaque utilisateur est ainsi libre d'ajouter ou retirer des éléments techniques.

D'ordinaire placées dans le soubassement, les loges prennent ici place au-dessus de la petite salle. Elles constituent un grand espace collectif, avec les poutres de la charpente apparentes, qui se poursuit à l'extérieur avec un grand balcon donnant sur la ville et sur la mer (fig. 8).

Avec les Plateaux, Construire, tout en se concentrant davantage sur l'aspect fonctionnel qu'architectural, a livré un bâtiment remarquable, d'autant plus si l'on considère le peu de moyens financiers et de temps mis à disposition. A l'intérieur, la technique est mise en scène, tout est apparent : la charpente de bois – qui supporte une couverture à trois pentes, chacune en forme de faisceau –, les passerelles (fig. 9) et les flux. Cela confère un caractère à la fois brut et chaleureux aux salles de spectacle. De l'extérieur, l'édifice semble surgir du sol, un volume de bois qui émerge du béton. Le pignon côté petite salle et loges est plus haut que le pignon opposé ; le bâtiment, d'un seul tenant, s'élève donc à mesure qu'il s'avance vers la ville.

3 Un gril est un plancher métallique à claire-voie supportant la technique (perches, projecteurs, câbles ; etc.).




KABA®

transformer

Tout à fait mon style: avec la nouvelle clé Kaba star, le design un point c'est tout.



red dot design award

Un design expressif, un concept modulaire judicieux, des possibilités illimitées. Et à peine sur le marché, déjà distinguée: avec le réputé Red Dot Design Award 2013! La nouvelle clé Kaba star.

Kaba SA
Total Access Suisse
Téléphone 0848 85 86 87
Fax 044 931 63 85
www.kaba.ch

LES THÉÂTRES EN BOIS DE PATRICK BOUCHAIN

Patrick Bouchain et la constellation d'architectes qui s'est formée autour de lui¹ ont développé au fil des ans un grand savoir-faire en matière de constructions scéniques en bois. Les nombreux projets réalisés ces 30 dernières années constituent un plaidoyer inégalé en faveur de ce matériau pour des salles de spectacle.

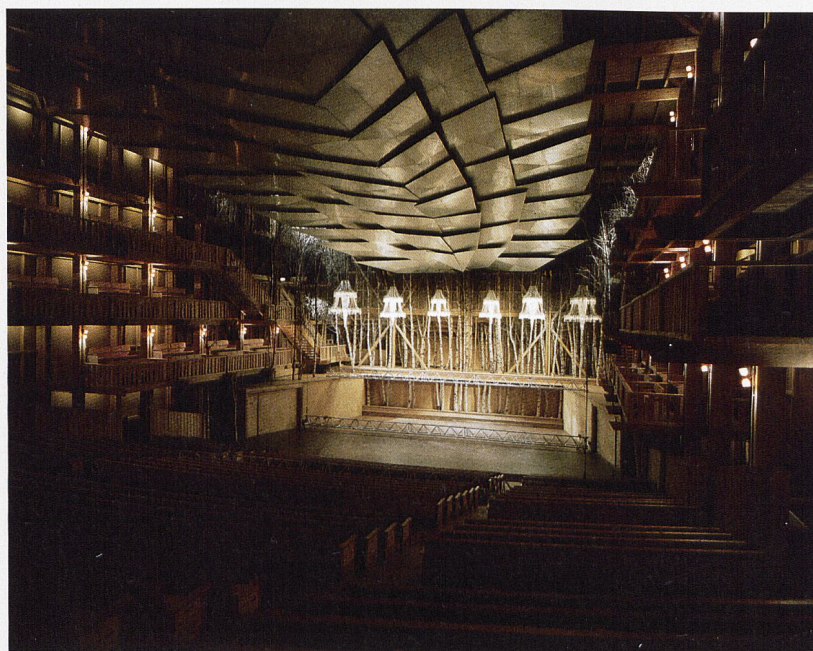
Le bois souffre pourtant encore d'une série de préjugés à son égard : risques d'incendie, fragilité mécanique, défaut d'insonorisation... Petit panorama de trois projets dont la longévité, le coût et la modularité n'ont pas fini de nous surprendre.

Le théâtre équestre à Aubervilliers

Le théâtre Zingaro est construit en 1989 pour accueillir les spectacles hippiques de Bartabas, mettant en scène des danseurs, des acteurs, mais surtout des chevaux. L'édifice principal réunit deux fonctions : une salle de spectacle circulaire et assez grande pour y faire courir les chevaux, et juste à côté, l'écurie de la compagnie.

L'usage exclusif du bois pour une salle de spectacle fut confronté à la question du feu. Il est vrai que les salles en bois brûlaient fréquemment avant l'arrivée de l'électricité. Même si les conditions ne sont plus les mêmes, et tout en sachant qu'une structure en bois est aussi sûre, sinon plus, qu'une en maçonnerie avec son lot de faux plafonds et de revêtements, la crainte persiste. Patrick Bouchain choisit de répondre à ces préoccupations par une surenchère. L'aménagement comprend plus d'issues de secours que ce que requiert la commission de sécurité. Aussi, le caractère inhabituel de la construction, permanente mais démontable, entre le théâtre fixe et la structure foraine, autorise à invoquer une législation moins contraignante : celle en vigueur pour les chapiteaux. L'interprétation de la réglementation permet souvent de trouver des solutions là où une lecture rigide de la loi n'en laisse aucune. Au-delà de ses vertus constructives (rapidité d'exécution, faible coût, réutilisation), le bois joue ici un rôle symbolique. Il participe de la mise en scène du site. Il habite le théâtre, devenant par là même un élément du spectacle.

Cet usage du bois n'est pas ornemental. S'il constitue un décor, c'est comme peut le faire un théâtre antique pour une tragédie ancienne. Le théâtre Zingaro ne représente pas le milieu qu'il met en scène : il est ce milieu. Ce n'est pas une scène déguisée en structure foraine, c'est une scène qui fonctionne bel et bien sur un mode forain.



La Grange au Lac

La Grange au Lac est une salle de concert entièrement en bois, construite en 1993 à Evian-les-Bains. La création de cet équipement répondait à un besoin précis : abriter les Escales Musicales d'Evian, festival de musique classique qui a lieu chaque année au mois de mai. Avant la construction de la salle, les organisateurs avaient recours à des chapiteaux provisoires. L'idée initiale des commanditaires était de s'équiper d'une structure éphémère, démontable mais réutilisable, cela pour ne pas recourir tous les ans à la location.

¹ Loïc Julienne, Nicole Concorde, Sébastien Eymard, Chloé Bodart, Denis Favret, Marie Blanckaert et Sophie Ricard.

¹ La Grange au Lac, Evian, 1992

² La Condition Publique, Roubaix, 2004 (Photos Cyrille Weiner)

Au lieu d'un chapiteau aux performances acoustiques médiocres, Patrick Bouchain va suggérer de construire une tente en bois. C'est-à-dire une structure légère mais pérenne, pour le prix d'un chapiteau.

L'idée séduisit Mstislav Rostropovitch qui présidait le festival, et le projet fut lancé. On fait alors appel à Yves Marie Ligot, le charpentier qui avait bâti le théâtre équestre Zingaro. En étroite collaboration avec l'acousticien Xu Yaying, ils vont concevoir un édifice pouvant accueillir 1200 personnes.

Le terrain, un bois de pins mélèzes en pente, fixe la disposition de la construction. Le dénivelé des gradins de la salle reprend celui du terrain. Les principes qui régissent la forme du bâtiment sont simples. Ils sont la convergence des impératifs fonctionnels, économiques et éthiques du projet : une salle de concert à l'acoustique irréprochable, avec un très petit budget, capable de s'intégrer dans l'environnement naturel extraordinaire du site.

La forme de l'édifice ne précède pas l'usage qui doit en être fait. Elle en découle. On n'essaye pas de faire entrer les fonctions dans un concept architectural. Au contraire, on déduit l'architecture des usages de la salle.

Les rapports volumétriques (hauteur, longueur, largeur) de l'ensemble, traduisent les données acoustiques optimales pour une salle de concert, soit 10 m³ par personne pour que le son soit bien dispersé. Quant au plafond, des panneaux en aluminium assurent la réverbération sonore.

L'édifice est un parallélépipède recouvert de 14 fermes de 3.5 m chacune. Cette trame détermine à la fois la forme du toit, et la place des balcons intérieurs.

La Condition Publique à Roubaix

Avant d'être un lieu d'exposition, de spectacle et de concert, la Condition Publique fut un entrepôt. Construite en 1901 pour y stocker la laine, elle comportait des grandes halles ainsi qu'une rue intérieure couverte. Les deux espaces de part et d'autre de cette dernière se ressemblaient : il s'agissait de toits terrasses en béton armé, soutenus par des poteaux métalliques hauts de huit mètres. Pour des raisons d'économie (ne pas faire plus que ce dont on a besoin), l'intervention s'est limitée à l'une des deux halles. L'ancienne salle des ventes, dotée d'une verrière, fut entièrement bardée en bois et éclairée par des tubes fluorescents disposés verticalement. L'ouverture zénithale de la salle des ventes et sa façon de transposer au cœur de la halle les qualités lumineuses de la rue couverte va servir de modèle pour la création de la salle de spectacle.

Le percement de la dalle et la surélévation de la toiture ont permis, outre l'apport de lumière naturelle, la création d'un espace technique au-dessus de la scène. La suppression de deux rangées de colonnes, remplacées par des béquilles en bois, offre un volume dégagé pour la scène et les gradins. En plus d'assurer la solidité de la construction, ces contreforts apparents créent une brèche d'ordre chronologique en instaurant un chantier perpétuel au cœur de l'édifice.

CC

Votre budget est serré? Voici la HP Officejet Pro, l'imprimante qui fait des économies à chaque page.

Obtenez une impression aussi nette que le laser pour un coût par page jusqu'à 50% inférieur.¹ HP réinvente l'imprimante jet d'encre pour les entreprises. La gamme HP Officejet Pro vous permet d'obtenir des couleurs de qualité professionnelle à des vitesses comparables aux lasers, pour un coût jusqu'à deux fois moindre. L'innovation qui relève tous les défis - c'est important. hp.com/ch/fr/officejetpro



Make it matter.

HP Officejet Pro 8600 Plus
e-All-in-One



¹ Coût par page basé sur l'ensemble des imprimantes laser couleurs <CHF 250.- hors TVA, imprimantes laser couleurs tout-en-un <CHF 250.- hors TVA, sept. 2012. Pour plus d'informations, rendez-vous sur hp.com/ch/fr/officejetpro.

© 2013 Hewlett-Packard Development Company, L.P. Les informations figurant dans ce document sont susceptibles d'être modifiées sans préavis. HP ne peut être tenu responsable des erreurs ou omissions techniques ou rédactionnelles éventuelles qu'il contient.